

# NÉCROLOGIE

Robert LAFONT  
(1923-2009)

L'éminent linguiste et occitaniste Robert Lafont (occ. Robèrt Lafont [r:uβer la'fun]) nous a quittés le 24 juin 2009 à Florence – ville de culture qu'il aimait à l'égal de son Occitanie nîmoise ou montpelliéraine – à l'âge de 86 ans. Né à Nîmes le 16 mars 1923, cet occitan, occitaniste et occitanophone natif, dont la cordialité et l'ouverture d'esprit ont profondément marqué tous ceux qui ont eu le bonheur de le rencontrer, laisse un grand vide non seulement dans les sciences du langage en général et dans la linguistique romane en particulier, mais aussi dans le monde de la littérature et de la politique, ainsi qu'en tant qu'essayiste et historien de l'Antiquité, du Moyen-Âge et de l'Époque contemporaine. Ce vide est d'autant plus grand que ce savant polyvalent et polyglotte était l'un des rares, et peut-être des derniers représentants d'une posture intellectuelle engagée dans le milieu universitaire en sciences du langage.

En effet, toute la carrière de cet auteur d'une centaine d'ouvrages – une bibliographie établie en 2005 recense, au total, 1066 titres<sup>1</sup> – est, dès le début, un exemple vivant du refus de la séparation entre l'objectivité de la recherche et de l'enseignement d'une part, et le parti pris de l'engagement politique d'autre part. Au contraire, toute son œuvre est un monument du travail intellectuel au service de l'engagement citoyen sur le terrain social; de même, le rôle qu'il a joué dans les luttes politiques appuyait aussi les intérêts de l'enseignement et de la recherche. Résistant, puis, après la Libération, secrétaire de la Préfecture du Gard, son choix s'orienta vite vers l'enseignement secondaire.

Armé d'une solide culture classique, il enseigne à Sète, puis à Arles et enfin dans sa ville natale Nîmes. Chargé, depuis 1958, du cours d'occitan à la Faculté des Lettres de Montpellier, cours que lui avait cédé Charles Camproux, Lafont quitte l'enseignement secondaire en 1964, pour occuper un poste d'assistant dans la même Faculté, dans l'institut dirigé alors par son ami Camproux, autre grand Résistant occitan<sup>2</sup>. A ce moment de son parcours, les travaux de Lafont portent principalement sur l'histoire de la littérature occitane. Sa thèse complémentaire de doctorat ès lettres (1965), consacrée aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, sera publiée en 1970 sous le titre *Renaissance du Sud. Essai sur la littérature occitane au temps de Henri IV* chez Gallimard. Ce travail fournit la base de sa *Nouvelle Histoire de la Littérature Occitane* (1970), *opus magnum* publié en collaboration avec Christian Anatole, et qui montrait, en associant érudition et vulgarisation dans un projet engagé, toute la richesse de la littérature occitane tant ancienne que moderne et contemporaine<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cf. <[http://portal-lem.com/images/fr/lafont/biblio\\_lafont\\_robert.pdf](http://portal-lem.com/images/fr/lafont/biblio_lafont_robert.pdf)>.

<sup>2</sup> Voir sa belle nécrologie consacrée à Camproux (*ici*, 58, 600-605).

<sup>3</sup> Ainsi, l'œuvre littéraire de Lafont y est longuement [800-812] analysée par son ami

Cependant, la curiosité théorique amena le jeune littéraire Robert Lafont à se tourner vite, dans son travail universitaire, vers la linguistique. Passionné par la psychomécanique de Gustave Guillaume, cet esprit militant se nourrit en même temps du matérialisme dialectique, difficilement conciliable avec la linguistique de son époque. C'est sans doute en raison du souci de résoudre cette contradiction épistémologique que Lafont se souvient de la soutenance de sa thèse de doctorat (1966) comme «une confrontation de l'hérésie et de l'orthodoxie»<sup>4</sup>. La thèse fut publiée en 1967 sous le titre *La phrase occitane : essai d'analyse systématique* chez Gallimard. Cet ouvrage lui valut, la même année, sa nomination comme Maître-de-Conférences à l'Université Paul Valéry, et cinq ans plus tard la chaire de «Langue et Littérature Occitanes» à la même Université, position qu'il quitta seulement au moment de la retraite en 1985. Ce retour à la recherche sur la syntaxe occitane a marqué le chemin que les travaux de Lafont vont suivre pendant des décennies.

Ce principe de 'confrontation de l'hérésie et de l'orthodoxie' semble correspondre à un leitmotiv dans la posture intellectuelle de Robert Lafont. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles il s'est assez tôt, longtemps avant ses recherches doctorales, consacré à l'étude de l'œuvre de Frédéric Mistral, et plus spécialement de l'épopée *Mirèio*, qui valut le Prix Nobel à son auteur<sup>5</sup>. L'ambivalence théologique, repérable dans les croyances populaires de la Provence, dont l'œuvre mistralienne est empreinte, est amplement analysée dans cet ouvrage. Il n'échappe pas à Lafont que ce sont précisément les forces obscures qui détiennent des pouvoirs salvateurs, forces dont Mistral s'autoproclame le chantre, et ceci dans une langue occitane sacralisée, recouverte sous une surface populaire, dont la fonction principale est la transfiguration d'une Occitanie idéalisée. Lafont semble s'être inspiré de la posture, tant intellectuelle que spirituelle, de savant occitan dissident dont il trouvait la matrice chez Mistral, moteur de la défense et de l'enrichissement d'un patrimoine culturel menacé. La rédemption sacrée de ce patrimoine culturel et linguistique, préfiguration utopique reflétée dans le passé mythique, représente très certainement une source d'inspiration incontournable de la créativité littéraire de Robert Lafont écrivain.

Ce même moteur était sans aucun doute également celui qui a poussé Lafont, à qui la dimension de la réflexion religieuse n'a jamais été étrangère, à ses importantes études philologiques sur les monuments littéraires du Moyen-Âge. C'est précisément dans *La Chanson de Sainte Foi*<sup>6</sup> que l'on peut repérer la coprésence de la foi pieuse et l'hérésie des forces obscures. Cette ambivalence constitutionnelle et ontologique fascinait Lafont. En même temps, le lecteur pourra observer que son travail de philologue lui fournit du matériel argumentatif pour défendre la cause occitane contre l'hégémonie culturelle et linguistique française. Ainsi, en comparant la *Sainte Foi* avec la *Chanson de Saint Alexis*, il constate une opposition nette, comme un sociolinguiste du contact conflictuel peut le faire: «les deux œuvres de même fonction apologétique et probablement contemporaines que sont la *Sainte Foi* et le *Saint Alexis* s'opposent clairement dans leur forme:

Yves Rouquette.

<sup>4</sup> Lafont, Robert, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, Paris, L'Harmattan, 1997, 39.

<sup>5</sup> Lafont, Robert, *Mistral ou l'illusion*. Paris, Plon, 1954.

<sup>6</sup> *La Chanson de Sainte Foi*. Édition et traduction par Robert Lafont. Genève, Droz, 1998.

oc/oïl, octosyllabe/décasyllabe, laisse/strophe, rime/assonance» [21]. De même, la «revendication occitane» se traduit clairement dans sa discussion de la *Chanson de Roland*: Si les Français ont pris l'habitude de voir dans cette épopée leur premier poème national, Lafont arrache ce monument littéraire au cœur du patrimoine culturel et à l'identité nationale français en concluant qu'en réalité, «le *Roland* que nous lisons, amplification d'une œuvre navarraise en langue d'oc, est un poème normand, détourné après 1150 à l'usage de la couronne de Paris, mais d'abord chargé d'élever en gloire des héros occitans et normands»<sup>7</sup>. Voilà de quoi considérer son entreprise comme une «reconquête philologique», complément de son engagement social par la recherche linguistique. En effet, même dans son travail de philologue, Lafont parle en avocat d'une ethnique colonisée, à l'instar de ses travaux en sociolinguistique, quand il relève, par exemple, la «double hostilité ethnique» qui concerne les Danois au même titre que les Navarrais: «*Dainesc i vengrun e Navarr*» [vers 509]. Robert Lafont philologue commente Robert Lafont littéraire et Robert Lafont militant politique, pour compléter Robert Lafont linguiste. Tout se tient.

En effet, longtemps avant son début à la Faculté des Lettres, Lafont sut tirer parti de sa position d'enseignant pour animer un militantisme linguistique en faveur de l'enseignement de l'occitan, d'abord grâce à une dérogation rectorale. Cet engagement fut l'embryon de ce qui devint par la suite la «Loi Deixonne». Lafont joua dès lors un rôle de premier plan dans la campagne pour l'élargissement de cette loi entre 1958 et la fin des années soixante en faveur des langues minoritaires en France. L'occitanisme mené par Robert Lafont représente ainsi une avant-garde dans les luttes de politique linguistique qui ont fini par ouvrir une brèche dans le paysage d'une nation proclamée «une et indivisible».

L'activité pédagogique de Robert Lafont était animée par un projet de société véhiculé par l'enseignement. Dans cette optique, il participa en 1945, avec Charles Camproux et d'autres jeunes intellectuels occitans, à la création de l'Institut d'Etudes occitanes (IEO), pierre fondatrice de l'enseignement et de la recherche en langue et littérature occitanes à Montpellier. Cet organisme avait pour mission de «transformar amb la pensada occitana lo mond que nos environa». Lafont devint secrétaire général de l'IEO en 1950 et resta membre pendant 31 ans, jusqu'à la rupture en 1981 en raison d'hostilités anti-intellectuelles contre des courants de pensée et d'action prétendument 'de gauche'. L'objectif de la pédagogie occitaniste de Lafont était d'amener le peuple de prendre conscience de son occitanité, dans la visée d'un combat anticolonial afin de libérer les «colonies internes», comme l'Occitanie, à l'instar de l'Algérie<sup>8</sup>. Cet engagement donna naissance à la sociolinguistique occitane, connue comme l'un des deux volets de l'Ecole occitano-catalane de sociolinguistique. Au cœur de ce courant se situait dès le début la problématique de la diglossie, divulguée par Georg Kremnitz et collaborateurs au-delà de la France; c'est par ce biais que les approches théoriques et pratiques en sciences du langage de Robert Lafont ont profondément influencé la formation d'un paradigme de recherche sociolinguistique au niveau international. Avec cette orientation va de pair la création de la praxématique, école de linguistique matérialiste dont le cœur bat à Montpellier et dont le père est Robert Lafont. Dans son travail de linguiste, Lafont était

<sup>7</sup> Lafont, Robert, *La geste de Roland. Espaces, Textes, Pouvoirs*. Tome II. Paris, L'Harmattan, 1991, couverture.

<sup>8</sup> D'où l'ouvrage paru en 1971 chez Gallimard, *Décoloniser en France*, qui fit connaître ses idées et sa personne bien au-delà des cercles de linguistes ou d'occitanistes.

animé par le souci de relever les défis d'une crise de société qui prend des proportions d'une crise civilisationnelle. Ce travail de recherche a posé les fondements de l'actuelle sociolinguistique variationniste et du contact.

La principale source de l'orientation altermondialiste de Lafont est sans aucun doute le mouvement ouvrier occitan, mouvement dont on peut identifier deux moteurs: premièrement le PCF, et deuxièmement, et surtout, mai 68. Dans la suite de ces événements, Lafont a essayé de se présenter aux élections présidentielles en 1974. Bien que cette tentative se soit finalement soldée par un échec avant même le scrutin, ses comités de soutien ont donné naissance au mouvement «*Volèm Viure Al País*», qui s'est transformé entre-temps en «*Partit Occitan*». Ce parti politique, qui comptait Lafont parmi ses membres actifs jusqu'à son décès, forme aujourd'hui une composante d'«*Europe Ecologie*». Ce régionalisme anticapitaliste défend offensivement un concept de mondialisation alternative basée sur l'autogestion des peuples minorisés et de l'auto-organisation des populations respectives.

Pendant les dernières années de sa vie, l'organisation qui donna un cadre à l'activité altermondialiste de Lafont était «*Gardarèm la Terra*». Ce mouvement est organisateur d'un colloque à l'occasion de sa disparition, dans sa ville natale Nîmes, du 26 au 27 septembre 2009. Le nom du mouvement, proposé par José Bové, a un double sens: il évoque tant la terre occitane que la planète. Il implique, de plus, indissociablement le mot d'ordre: «*Gardarem la lenga*». La menace qui plane sur la langue régionale est vue comme un reflet, un aspect de la mise en danger des ressources vitales au niveau planétaire. La sociolinguistique de Robert Lafont représente, en théorie et en pratique, une sorte de *linguistic turn* socio-écologique, une altermondialisation linguistique. Il s'oppose également à tout impérialisme linguistique, la «*glottophagie*» des langues nationales (en l'occurrence du français) étant vue comme fonction du capitalisme sous sa forme néolibérale. Au modèle de marchandisation globalisée, Lafont oppose une «*globalisation*» régionaliste: «*Occitània es al mond !*»

La production littéraire donna également une voix à Lafont pour défendre ses objectifs émancipatoires. Notamment dans son roman *L'icona dins l'iscla*, Lafont se fit porte-parole de l'éthos de libération des «*damnés de la terre*», des minorités ethniques et de leurs langues et cultures dans un contexte (post)colonial. L'écriture de Lafont partage des traits avec la «*négritude*», notamment telle qu'elle s'exprime sous la plume d'Aimé Césaire. Toutefois, le lyrisme de Lafont ne se limite pas uniquement à ses travaux de romancier. Même l'analyse de la société occitane et son travail théorique ont parfois tendance à glisser dans une vision eschatologique de rédemption universelle opérée par le régionalisme révolutionnaire.

Cette même sociolinguistique, dont Lafont fut l'un des pères, ne doit cependant pas ignorer que l'Occitanie et l'occitan n'ont aujourd'hui plus rien d'un bastion. Si l'on extrapole les tendances actuelles dans l'avenir, même proche, on ne peut pas ne pas reconnaître l'éventualité que l'étoile occitane s'éteigne une fois pour toutes. Cela ne change en rien la sympathie que les visions utopiques de Lafont méritent, en raison de leur motivation profondément humaniste. C'est précisément en ceci que réside son aspect tragique – mais c'est aussi le point avec lequel toute recherche responsable, et pas seulement en sciences du langage, aurait intérêt à renouer dans une situation de crise de grande ampleur.

Frank JABLONKA